



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

### **Histoire Secrète De La Cour De Berlin, Ou Correspondance D'Un Voyageur François, Depuis le 5 Juillet 1786 jusqu'au 19 Janvier 1787**

Ouvrage Posthume

**Mirabeau, Honoré-Gabriel de Riquetti de**

**[S.l.], 1789**

Lettre XXVIII. Dresde, 24 Septembre 1786.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52677](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52677)

Je ne crois pas à la facilité de deviner les chiffres à la cinquième dépêche; je pense qu'en général ils sont plutôt surpris que devinés. La voie par laquelle ils le sont communément, est la communication officielle des pièces qu'une cour fait passer à une autre, & que le ministre a quelquefois la mal-adresse d'envoyer sous son chiffre ordinaire à jour connu. Je n'ai pas à craindre cet écueil. En général cependant il faudroit avoir beaucoup de chiffres, & je vous prie de ne pas négliger l'occasion de m'en envoyer de nouveaux & de plus complets.

---

LETTRE XXVIII.

*Dresde, 24 Septembre 1786.*

VOTRE lettre du 4 septembre que, par mégarde, vos secrétaires ont datée du 4 août, est venue me chercher ici assez tard, & je me hâte de répondre, sans renseignements écrits, & seulement de mémoire, dans la feuille ci-jointe, aux points principaux. Au reste, j'y avois répondu d'avance, & je ne crois avoir rien laissé échapper, du moins de ce qui étoit à ma portée; & je ne suis pas à me repentir d'avoir trop sacrifié aux égards & aux probabilités, lors de la mort du Roi. J'aurois eu, si j'eusse suivi mon plan, l'avance de quatre jours sur tous les courriers diplomatiques; mais je vous le demande, la conduite de notre légation a-t-elle été susceptible d'être devinée? Il en est des détails de la mort, comme de la nouvelle; je n'ai pas pu croire que, n'étant plus un secret & devenant si faciles à scruter & à décrire, on vous en laissât chommer. Je l'ai pensé d'autant moins que certains ministres, & en

vérité la plupart, me paroissent si embarrassés de la rédaction de leurs dépêches, que je ne les aurois pas soupçonnés de dédaigner la besogne aisée; content d'ailleurs de vous avoir instruit, grace à des circonstances heureuses, de la marche de la maladie, comme peu de cabinets l'ont été, j'ai méprisé les détails devenus publics; mais il y en avoit d'assez piquans, sur les deux derniers jours du Roi, dont on pouvoit se faire fête à bon marché, & qui ne sauroient être dépourvus de tout intérêt, même après la mort, lorsqu'il s'agit d'un mortel aussi extraordinaire au physique & au moral.

Sa maladie, qui auroit tué dix hommes, a duré onze mois, sans interruption & presque sans relâche, depuis le premier accès d'apoplexie asphyxique, d'où il revint par de l'émétique, & en proférant avec un geste impérieux, pour premiers sons, ces deux mots: TAISEZ-VOUS. La nature tâcha de sauver cette composition rare à quatre reprises différentes; deux fois par des diarrhées, deux autres fois par des éruptions à la peau; de sorte que les adorateurs d'un Dieu peuvent dire que le Créateur même a brisé cette forme, & que la nature n'a abandonné l'un de ses plus beaux ouvrages qu'après la totale destruction des organes épuisés par l'âge, la contention continue d'ame & d'esprit, pendant quarante-six années, les fatigues, les agitations de tout genre, qui signalerent ce regne de féerie, & la maladie la plus terrifiante.

Cet homme est mort le 17 août, à deux heures & vingt minutes du matin; & le 15, où il sommeilla contre son habitude constante jusqu'à onze heures, il avoit fait encore son travail de cabinet, au milieu d'une très grande

foiblesse, mais sans manquer d'attention, & même avec une présence d'esprit & une concision rares pour tout autre Prince peut-être en pleine santé: aussi, lorsque, le 16, le Roi régna envoya à Selle l'ordre de se rendre à Potsdam le plutôt possible, parce que le Roi avoit perdu connoissance, presque depuis le midi du jour d'auparavant, & qu'il étoit dans un sommeil léthargique; ce médecin arrivant à trois heures, & trouvant à Frédéric II du feu dans les yeux, de la sensibilité dans les organes, & de la connoissance au point que, n'étant pas appelé par lui, il n'osa pas se montrer; jugea qu'il étoit sans ressource, moins à l'odeur cadavéreuse qu'exhaloit sa plaie, qu'à ce que, pour la première fois, pendant tout le cours de son regne, il ne se rappella point de n'avoir pas expédié les affaires du cabinet; & c'étoit bien conclure: ce n'est qu'en mourant qu'il pouvoit oublier son métier..... Les deux tiers de Berlin s'évertuent aujourd'hui à prouver que Frédéric II fut un homme ordinaire, & presque au dessous des autres. Oh! si ses grands yeux, qui portoient au gré de son ame héroïque la séduction ou la terreur, se rouvroient un instant, auroient-ils le courage de mourir de honte, ces adulateurs imbécilles?

---

L E T T R E    X X I X .

*Dresde, 26 Septembre 1786.*

EN causant avec un homme instruit qui revient de Russie, j'ai appris un fait qui m'étoit tout-à-fait inconnu, que M. de Vergennes fait sans doute, mais qu'à tout événement il ne m'a pas paru inutile de consigner ici, & d'au-